

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

VALERY LARBAUD

ALAIN ROBBE-GRILLET	La Jalousie
DENIS DE ROUGEMONT	L'Aventure occidentale
JACQUES BENS	Chanson vécue
PAUL MORAND	La Présidente
ROBERT MUSIL	Discours sur Rilke
JEAN GIONO	Batailles (fin)

— CHRONIQUES —

Théâtre à Paris, par JACQUES LEMARCHAND
Traduction de la Bible, par JEAN GROSJEAN
D'un Art sans Avenir, par MAURICE BLANCHOT
Le Mythe de Delphes (fin), par MARIE DELCOURT
Culture réaliste et Psychanalyse, par DOMINIQUE FERNANDEZ

— NOTES —

par H. AMER, M. ARLAND, D. AURY, Y. BELAVAL, J. BÉRAUD,
 L. BOLLE, A. BOSQUET, R. CAMPBELL, D. FERNANDEZ, J. FORTON,
 J. GROSJEAN, J. GUÉRIN, R. JUDRIN, P. OSTER, A. PIEYRE
 DE MANDIARGUES, E. PORQUEROL, J. RANDALLE, R. DE SOLIER.
 La Poésie. — André Salmon. — Comput et Pronostic.
 La Littérature. — *Nouvelles*, de Gobineau. — *Jules Renard par lui-même*, de P. Schneider. — *Le Petit Ami* ; *In memoriam* ; *Amours*, de P. Léautaud.
 Les Essais. — *Histoire et Raison chez Thucydide*, de J. de Romilly.
 — *Descartes par lui-même*, de S. de Sacy.
 Le Roman. — *Angelina, Fille des champs*, de A. Bardin. — *Temps chaud*, de J. Cousseau.
 Lettres étrangères. — *Essai sur Schiller*, de T. Mann. — *Schiller et la Nation allemande*, de A. Gisselbrecht. — *Virginia Woolf*, de M. Nathan. — *La Poésie suédoise contemporaine*, de J.-C. Lambert. — *Poèmes du Pays qui n'est pas*, de E. Södergran.
 Les Arts. — Parmi les Expositions.
 De Tout un Peu.
 Les Revues, les Journaux.

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

JEAN GRENIER : *Les Causes des Maladies et leurs Remèdes*
 ALFRED FABRE-LUCE : *Petit Dictionnaire grec*
 ALEXEI REMIZOV : *Le Feu blanc*

— TEXTES —

Le Souvenir de Gabriel Miro, de VALERY LARBAUD

nrf

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

	Valery Larbaud	385
ALAIN ROBBE-GRILLET ...	La Jalousie	387
DENIS DE ROUGEMONT...	L'Aventure occidentale	400
JACQUES BENS	Chanson vécue	416
PAUL MORAND	La Présidente	422
ROBERT MUSIL	Discours sur Rilke	457
JEAN GIONO	Batailles (fin)	468

— CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT	D'un Art sans Avenir	488
MARIE DELCOURT	Le Mythe de Delphes (fin)	499
JEAN GROSJEAN	Traduction de la Bible	506
DOMINIQUE FERNANDEZ.	Culture réaliste et Psychanalyse	513
JACQUES LEMARCHAND ..	Théâtre à Paris	520

— NOTES —

La Poésie. — André Salmon (par Alain Bosquet). — Comput et Pronostic (par Jean Grosjean).....	525
La Littérature. — <i>Nouvelles</i> , de Gobineau (par Roger Judrin). — <i>Jules Renard par lui-même</i> , de Pierre Schneider (par Roger Judrin). — <i>Le Petit Ami ; In Memoriam ; Amours</i> , de Paul Léautaud (par Henry Amer)	530
Les Essais. — <i>Histoire et Raison chez Thucydide</i> , de Jacqueline de Romilly (par Robert Campbell). — <i>Descartes par lui-même</i> , de Samuel de Sacy (par Yvon Belaval)	534
Le Roman. — <i>Angelina, Fille des Champs</i> , d'Angelina Bardin (par Elisabeth Porquerol). — <i>Temps chaud</i> , de Jacques Cousseau (par Marcel Arland)	539
Lettres étrangères. — <i>Essai sur Schiller</i> , de Thomas Mann. — <i>Schiller et la Nation allemande</i> , de A. Gisselbrecht (par Dominique Fernandez). — <i>Virginia Woolf</i> , de Monique Nathan (par Dominique Aury). — <i>La Poésie suédoise contemporaine</i> , de J.-C. Lambert. — <i>Poèmes du Pays qui n'est pas</i> , d'Edith Södergran (par A. Pieyre de Mandiargues)	541
Les Arts. — Parmi les Expositions (par René de Solier et Janine Béraud).....	549
De Tout un Peu	552
Les Revues, les Journaux	556

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

ALFRED FABRE-LUCE	Petit Dictionnaire grec	562
JEAN GRENIER	Les Causes des Maladies et leurs Remèdes.	569
ALEXEI REMIZOV	Le Feu blanc	571

— TEXTES —

VALERY LARBAUD.....	Le Souvenir de Gabriel Miro	576
---------------------	--	------------

EXEMPLAIRE N° 113

BULLETIN DE MARS 1957

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1^{er} MARS 1957

N° 51



PUBLICATIONS DU 15 JANVIER AU 15 FÉVRIER 1957

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 janvier au 15 février 1957.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

- APOLLINAIRE..... Œuvres poétiques. LE BESTIAIRE - ALCOOLS - VITAM IMPENDERE AMORI - CALLIGRAMMES - IL Y A - POÈMES A LOU - LE GUETTEUR MÉLANCOLIQUE - POÈMES A MADELEINE - POÈMES RETROUVÉS - POÈMES ÉPISTOLAIRES - POÈMES INÉDITS - THÉÂTRE. Avant-Propos, Chronologie, Établissement du Texte, Bibliographie et Notes par Marcel Adéma et Michel Décaudin. Préface d'ANDRÉ BILLY, de l'Académie Goncourt. Le volume est illustré d'après les bois originaux gravés par DUFY pour « Le Bestiaire » et comporte la reproduction d'un grand nombre de Calligrammes d'Apollinaire. 1.352 p., in-16 double couronne. Reliure pleine peau, étui en matière plastique transparente..... 3.200 fr.

POÉSIE

TRADUCTIONS

- Hymnes spéculatifs du Vêda. Traduits du sanscrit et annotés par Louis Renou. 280 p., in-8° carré. Collection « Connaissance de l'Orient » 800 fr.

ROMANS - RÉCITS

- ANTELME Robert L'Espèce humaine. (Édition revue et corrigée), 308 p. in-8° soleil. Collection blanche.... 850 fr.
- BLANZAT Jean La Gartempe. 272 p., in-16 double couronne. Collection blanche 590 fr.
30 ex. num. purfil Lafuma Navarre. 1.900 fr. (épuisé)

BLANCHOT Maurice..	Le Dernier Homme. 160 p., in-16 double couronne. Collection blanche	390 fr.
	25 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.100 fr.
BOURBON BUSSET Jacques de	Le Silence et la Joie. 128 p., in-16 double couronne. Collection blanche	300 fr.
	25 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	950 fr.
SARRAUTE Nathalie ..	Portrait d'un inconnu. Préface de Jean-Paul Sartre. 240 p., in-16 double couronne. Collection blanche	590 fr.

TRADUCTIONS

AKSAKOV Serge	Une Chronique de Famille, II. L'Enfance de Serge Bagrov. Traduit du russe et Préfacé par Sylvie Luneau. 408 p., in-16 double couronne. Collection « Les Classiques Russes »	950 fr.
BOMBAL Maria-Luisa..	La Femme au Linceul. Traduit de l'anglais par Ludmila Savitzky. 224 p., in-16 double couronne. Collection « La Méridienne »	550 fr.
BROCH Hermann	Les Somnambules, III. 1918, Huguenau ou le Réalisme. Traduit de l'allemand par Albert Kohn. 376 p., in-8° soleil. Collection « Du Monde Entier »	1.100 fr.
	35 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	2.900 fr.
GOYTISOLO Juan	Jeux de Mains. Traduit de l'espagnol et Préfacé par M. E. Coindreau. 328 p., in-16 double couronne. Collection « Du Monde Entier ».....	750 fr.
	35 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	2.100 fr.
LANDOLFI Tommaso .	La Pierre de Lune. Traduit de l'italien par Michel Arnaud. 184 p., in-16 double couronne. Collection « Du Monde Entier ».....	450 fr.
	35 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.200 fr.
WALLENIUS K. M. ...	Le Chasseur de l'Arctique. Traduit de l'anglais par Henri-Gabriel Linsen. 272 p., in-16 double couronne. Collection « La Méridienne »	650 fr.

THÉÂTRE

SALACROU Armand de l'Académie Gon- court	Théâtre, VII. POURQUOI PAS MOI ? - SENS INTERDIT - LES INVITÉS DU BON DIEU - LE MIROIR. 288 p., in-16 double couronne. Collection blanche	650 fr.
	30 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.900 fr.

CORRESPONDANCES

FLORIAN P.-J. de	Lettres au Marquis A. de Florian. Correspondance Inédite, 1779-1793, publiée avec une Préface et des Notes par Alfred Dupont. 256 p., in-8° carré, 1 frontispice. Collection blanche	690 fr.
	45 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	2.000 fr.

- RENARD Jules *Lettres Inédites 1883-1910*, recueillies et annotées par Léon Guichard. 320 p., in-8° carré. Collection blanche..... 850 fr.
 20 ex. num. Hollande..... 3.600 fr.
 60 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 1.800 fr.

SOUVENIRS

TRADUCTIONS

- MILLER Henry *Les Livres de ma Vie*. Traduit de l'américain par Jean Rosenthal. 432 p., in-8° soleil. Collection « Du Monde Entier »..... 950 fr.
 50 ex. pur fil Lafuma Navarre..... 2.400 fr.

ESSAIS - CRITIQUE - LITTÉRATURE

TRADUCTIONS

- OPPENHEIMER *L'Esprit libéral*. Traduit de l'anglais. 232 p., in-16 double couronne. Hors série..... 500 fr.
 J.-Robert

HISTOIRE

- BARBIER Pierre et *Histoire de France par les Chansons. Tome I.*
 VERNILLAT France ... *Le Moyen Age et les Chansons des Croisades - La Guerre de Cent ans - Du Royaume de François 1^{er} à François II - Les Guerres de Religion - Louis XIII et Richelieu.* 950 fr.
Tome II. La Fronde et les Mazarinades - Le Règne du Roi Soleil. 900 fr.
 Chaque vol. in-4^o couronne, couv. rempliée, ill. en trichromie avec un frontispice simili hors texte.

« POUR LA MUSIQUE »

Collection dirigée par ROLAND-MANUEL.

- BARRAUD Henry *La France et la Musique occidentale*. 216 p., 16 hors-texte, in-8° soleil. Collection « Pour la Musique »..... 750 fr.
 BEAUFILS Marcel *Le Lied romantique allemand*. 328 p., in-8° soleil, 16 hors-texte. Collection « Pour la Musique »..... 950 fr.

« L'AIR DU TEMPS »

Collection dirigée par PIERRE LAZAREFF.

- LEMOINE Randal *La Maison des Sept Destins*. 280 p., in-8° soleil..... 720 fr.
 MAUROIS André *La France change de Visage, suivi de Les Vertus nécessaires*. Avant-propos de Pierre Lazareff. 224 p., in-8° soleil..... 550 fr.
 de l'Académie française

SÉRIE NOIRE

- FULLER William *Le Dératé*. Traduit de l'américain par J.-P. Saro et M. Flury.
 DOMINIQUE A. L. ... *Le Gorille bille en tête*.
 CHASE James Hadley . *Pochette surprise*. Traduit de l'anglais par F. M. Watkins.
 WHITTINGTON Harry. *Boîte à Moustiques*. Traduit de l'américain par G. Sollacaro.
 HOLLAND Marty..... *Pas Blanc !* Traduit de l'américain par A. Glantigny.
 Chacun de ces cinq volumes, n^{os} 351 à 355, de la « Série Noire »..... 220 fr.

VALÉRY LARBAUD

A. O. BARNABOOTH

SES ŒUVRES COMPLÈTES :

LE PAUVRE CHEMISIER - POÉSIES - JOURNAL INTIME

565 fr.



ROMANS et NOUVELLES

Fermina Marquez 500 fr.
 Infantines 360 fr.

Amants, heureux amants...

précédé de		et suivi de
Beauté, mon beau souci...		Mon plus secret conseil...
375 fr.		

LITTÉRATURE

Ce Vice impuni, la Lecture.

DOMAINE FRANÇAIS
455 fr.

DOMAINE ANGLAIS
405 fr.

Jaune Bleu Blanc
465 fr.

Aux Couleurs de Rome
405 fr.

Allen.
125 fr.

Sous l'Invocation de Saint Jérôme
565 fr.

SOUVENIRS

Journal (1912-1935)..... 950 fr.

TRADUCTIONS

JAMES JOYCE

Ulysse 1.400 fr.
 Tirage numéroté sur vélin labeur, reliure d'éditeur, maquette Paul Bonet. 1.850 fr.

SAMUEL BUTLER

Erewhon 185 fr.		Carnets 250 fr.
Nouveaux Voyages en Erewhon 450 fr.		Ainsi va toute chair en réimpression.

ŒUVRES COMPLÈTES

Édition à tirage limité et numéroté sur beaux papiers.
 Catalogue sur demande.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

CHARLES PÉGUY

ŒUVRES EN PROSE
1909-1914

A NOS AMIS - NOUS SOMMES DES VAINCUS - CLIO -
VÉRONIQUE - NOTRE JEUNESSE - VICTOR-MARIE, COMTE HUGO
UN NOUVEAU THÉOLOGIEN, FERNAND LAUDET -
L'ARGENT - L'ARGENT SUITE - NOTE SUR M. BERGSON -
NOTE CONJOINTE - APPENDICES

Avant-Propos, Notes, Chronologie et Bibliographie

par

MARCEL PÉGUY

Un volume de 1.636 pages in-16 double couronne sur papier Bible.
Reliure pleine peau. Étui en matière plastique transparente.

Le prix sera annoncé dans le prochain bulletin.

ÉCHOS - PROJETS

● In Memoriam.

Valery Larbaud, on le sait, avait travaillé de longues années à la traduction de l'*Ulysse* de James Joyce, en collaboration avec l'auteur lui-même... Valery Larbaud est mort à soixante-quinze ans, le 2 février dernier, — le jour exactement où Joyce, mort depuis quelques années, aurait eu soixante-quinze ans.

Quelques jours après, on notait, à l'Hôtel Drouot, l'enchère de 131.000 francs pour l'édition originale de *Beauté, mon beau Souci...*, publiée aux Éditions de la N. R. F. en 1921 avec les eaux-fortes de Laboureur.

Les œuvres de Larbaud ont été traduites en allemand, anglais, danois, italien, japonais, portugais, serbo-croate et suédois.

Une nouvelle qui va réjouir les admirateurs de Joyce et exciter leur impatience : André du Bouchet vient de nous remettre sa version en français de deux fragments essentiels du célèbre *Finnegans Wake*, réputé intraduisible. L'œuvre paraîtra avec une préface de Michel Butor.

Annonçons enfin qu'un volume de Valery Larbaud est en préparation dans la *Bibliothèque de la Pléiade* pour paraître en 1957.

● Les membres du jury du Prix Antiraciste, parmi lesquels Georges Duhamel, Bernard Lecache, Armand Salacrou, Charles Vildrac, ont couronné à l'unanimité *Rouge le Soir*, de René Cathala.

● Le Livre et la Scène.

La Tournée Herbert des *Oiseaux de Lune*, de Marcel Aymé, parcourra en mars la Côte d'Azur et l'Afrique du Nord ; — celle d'*Histoire de Rire*, de Salacrou, comprendra la Belgique, Baden, l'Alsace, Troyes, Dijon et Saint-Étienne.

Les représentations officielles du *Port-Royal* de Montherlant par la Comédie-Française, organisées par les Galas Karsenty, après avoir touché Nîmes, Montpellier, Marseille et Toulon, traverseront l'Italie pendant la seconde quinzaine de mars : Milan, Bologne, Florence, Rome, Naples et Turin.

La Reine morte sera donnée, prochainement, pour la première fois au Portugal, en traduction portugaise, au Théâtre National de Lisbonne.

Le Ping-Pong, d'Arthur Adamov, joué récemment à Bruxelles et Buenos-Aires, sera monté prochainement à La Haye, à Helsinki, et par les étudiants de Belgrade. — Il est, d'autre part, intéressant de signaler l'effort d'un groupe d'amateurs, « *L'Atelier-Théâtre* », animé par M. Georges Cointet, qui a présenté *Le Professeur Taranne*, d'Adamov, à Pont-Audemer et dans la région.

A Paris, le Théâtre de la Huchette met à l'affiche un spectacle Ionesco, comprenant *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, — et le Théâtre du Tertre, le *Tobie et Sara*, de Claudel, en alternance avec un spectacle Iafforguien.

Marguerite Liberaki vient d'arriver d'Athènes. La jeune romancière grecque, auteur de *Trois Étés* et de *L'Autre Alexandre*, va diriger les répétitions de la pièce tirée de ce dernier roman, dont les représentations sont annoncées par le Théâtre d'Aujourd'hui (Théâtre de l'Alliance française), du 15 mars au 15 avril.

A propos des représentations du *Jules César* de Shakespeare par Hermantier et sa troupe, on rappellera que le roman récent de George Adam : *Le Sang de César*, qui a pour thème l'incertitude et la fragilité de tout jugement, porte en épigraphe les répliques suivantes (acte III du drame shakespearien) :

Un citoyen, après le discours de Brutus. — Ce César était un tyran !

.....

Le même, après le discours de Marc-Antoine. — Si tu examines correctement cette affaire, César a essuyé une grande injustice !

On rappellera également à ce sujet *Les Ides de Mars*, de Thornton Wilder ; roman par lettres, où l'auteur américain a curieusement renouvelé, mais sans atteinte à la vérité de l'histoire, ce grand sujet : le destin et la mort de César.

Le retour à Pirandello s'affirme depuis 1950, — un retour à Ibsen s'amorce cette année ; — vingtième anniversaire de la mort du Latin, — cinquantième anniversaire de celle du Nordique. Les circonstances invitent à une comparaison que Saint-Exupéry, dans une lettre qui date vraisemblablement du printemps 1925, déclarait ne pouvoir admettre entre « un homme comme Ibsen et un monsieur comme Pirandello » ; — et plus loin : « il faut aimer Ibsen et se refuser à Pirandello ». Lettre d'une vingtaine de pages, fort injuste sans doute pour Pirandello, mais d'un vif intérêt, et qu'on trouvera dans les *Lettres de Jeunesse* de Saint-Exupéry, publiées en 1953 avec une préface de Renée de Saussine.

● Le Livre et l'Écran.

Le roman de P. A. Quarantotti-Gambini : *Les Régates de San Francisco*, va être porté à l'écran, dans une mise en scène d'André Michel, d'après un scénario de Pierre Bost et Jean Aurenche.

À l'occasion de la sortie du film tiré de *La Guerre et la Paix*, nous avons réimprimé, dans la Collection « *Leurs Figures* », *La Vie de Tolstoï*, par Modeste Hoffmann et André Pierre. Rappelons que la traduction intégrale de *La Guerre et la Paix*, par Henri Mongault, figure en 2 volumes au catalogue de la Collection *Les Classiques russes*, et en un volume relié dans la *Bibliothèque de la Pléiade*.

Le film qui passe actuellement sur Van Gogh comporte de constantes références à ses *Lettres à son frère Théo*, dont nous avons publié l'édition la plus complète traduite actuellement en français (traduction de Louis Roëlandt), avec une Préface de Marcel Arland, des Notices de Jean de Beucken, et la reproduction de nombreux croquis de Van Gogh. — De Jean de Beucken, on lira aussi *Un Portrait de Vincent Van Gogh*.

L'Homme à l'Imperméable, le film de Jean Duvivier, qui est actuellement projeté en exclusivité parisienne, est tiré du roman de James Hadley Chase : *Partie fine*. C'est « le premier *Fernandel* de la *Série Noire* ».

De Chase, on tourne : aux Studios de Nice, *Retour de Manivelle*, dans une mise en scène de Denys de La Patellière, avec Michèle Morgan ; — *Une Manche et la Belle*, mise en scène d'Henri Verneuil ; — et *Méfiez-vous, Fillettes*, mise en scène d'Yves Allégret, qui s'attaquera ensuite à *Sans attendre Godot*, de John Amila, avec Edwige Feuillère et Curd Jurgens dans les rôles principaux.

● Le Livre et le Disque.

La firme Festival vient de sortir un microsillon 33 tours sur Valéry ; la face 1 comporte des Textes dits par Paul Valéry lui-même, intitulés : « *Paul Valéry vous parle* », et *La Crise de l'Esprit*, avec Pierre Vaneck ; — sur la deuxième face : *L'Âme et la Danse*, avec Jean Servais, Hubert Noël et Pierre Vaneck, — et *Monsieur Teste*, interprété par Jean Marchat.

● Le Livre et la Radio.

Jean-Pierre Rosnay fera en mars des conférences en Belgique sur le sujet : *Où va la Poésie?*... Jean Mougin vient, d'autre part, de lui consacrer, à la Radio Nationale Belge, l'une de ses émissions littéraires, au cours de laquelle Juliette Gréco a dit quatre poèmes tirés de *Comme un Bateau prend la Mer*.

● Henry Miller, dont vient de sortir la traduction des *Livres de ma Vie*, a été élu membre de l'Institut National Américain des Lettres et des Arts.

Ce même Institut a décerné sa Médaille d'Or pour le roman à John Dos Passos.

Ilias Venezis, auteur de *Terre Éolienne*, a été élu membre de l'Académie d'Athènes.

● Ventura Garcia Calderon, l'auteur du *Sang plus vite* et de *La Périchole*, a été nommé représentant du Pérou auprès de l'Unesco, avec rang d'Ambassadeur.

● Maxime Leroy, auteur, entre autres, d'une monumentale *Histoire des Idées Sociales en France* parue dans la *Bibliothèque des Idées* et de l'édition critique du *Port-Royal*, ainsi que des *Lundis* et des *Portraits* de Sainte-Beuve de la *Bibliothèque de la Pléiade*, a succédé à la Présidence de la Société Sainte-Beuve à Émile Henriot, qui a donné sa démission après avoir exercé ces fonctions pendant près de dix ans.

D'autre part, Maxime Leroy a obtenu la Grande Médaille d'Or de la Ville de Paris pour services rendus au régionalisme touristique, politique et littéraire.

Le 11 février, Maxime Leroy a fait, à l'Académie des Sciences morales et politiques dont il est membre, une communication sur Sainte-Beuve politique et social.

● Voyages et Conférences.

François-Régis Bastide parlera à Bordeaux, le 16 mars, sur le sujet suivant : *De la Musique au Roman*.

Jacques de Bourbon-Busset, qui vient de faire paraître *Le Silence et la Joie*, fera, de fin mars au 20 avril, un cours sur Les Relations Internationales, à l'Université de Chicago. Il y a été invité par M. John U. Nef, Docteur *honoris causa* de l'Académie de Paris, qui, dans le cadre de cette université américaine, préside le Comité de la Pensée Sociale.

Georges Friedmann, dont *Le Travail en Miettes* connaît un vif succès, fera une conférence à Lyon, le 12 mars, sur *L'Importance des Facteurs humains dans l'Entreprise*, — et, à La Chaux-de-Fonds, le 4 avril, sur *Le Progrès technique : Servitude ou Liberté ?*

● Encyclopédie de la Pléiade.

Nous avons reçu une longue lettre (écrite en français) de M. Hiroto Arinaga, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Tohoku, à Sendai (Japon), au sujet de l'*Histoire Universelle*, Tome I. Nous croyons significatif d'en citer le passage suivant : «... Depuis toujours, je suis d'avis que l'on ne connaît l'artisan qu'à l'œuvre, et qu'un seul volume représente ce qu'il y a de plus caractéristique dans le peuple qui l'a fait. Ainsi, votre *Histoire Universelle* serait le miroir de la fleur de l'âme française... Le lecteur a l'impression de suivre un beau roman universellement vécu, guidé cependant par des savants éminemment compétents », et la conclusion : « Je suis convaincu que votre entreprise récompense grandement la bonne volonté de tous mes compatriotes francisants et qu'elle fait honneur à notre civilisation française. »

● Le nouveau roman de Robert Margerit : *Les Amants*, qui paraîtra en mars, a été écrit pour la première fois tout de suite après *Mont-Dragon*, mais l'auteur l'a profondément remanié depuis, bien qu'il n'ait jamais modifié l'essentiel de ses héros, dont quelques-uns ont déjà figuré dans *Le Dieu nu* et dans *La Malaquaise*. Le roman met en présence deux couples d'amants dont le destin nous bouleverse.

Signalons que Madeleine Berry vient de consacrer une étude à Robert Margerit et à son œuvre. Complété par des confidences de Margerit sur les personnages et la création romanesque, le volume a paru aux Éditions Rougerie, à Limoges.

● En écrivant *L'Homme à l'Épée*, qui paraîtra en avril, Jules Roy s'est inspiré du célèbre tableau du Greco, pour méditer une fois de plus sur la vocation des hommes de guerre. Il essaie de départager, chez le héros, le mercennaire du chevalier et, par horreur du sang versé inutilement, mais aussi par courage, tente de définir une position devant les conflits de notre temps.

● Pour paraître en mars, le Tome II des *Mémoires d'Alexandre Dumas*, présentés et annotés par Pierre Josserand : tableaux et portraits pleins de couleur, où s'épanouissent les dons de conteur du plus vivant personnage qu'ait imaginé Dumas, — et c'est Dumas lui-même.

● Dans la Collection des Livres Reliés Illustrés, paraîtra en avril un choix de *Chefs-d'Œuvre d'Émile Zola*, qui comprendra *Thérèse Raquin* (6 aquarelles de Dignimont), *La Faute de l'Abbé Mouret* (8 aquarelles de P.-E. Clairin), — *L'Assommoir* (9 aquarelles de Gus Bofa) et *Nana* (9 aquarelles de Grau Sala). Reliure de Paul Bonet.

● Pour paraître en mars, entre autres : *La Longue Marche* (Essai sur la Chine), par Simone de Beauvoir ; — un *Paris*, de Léon Bopp ; — les *Journaux de Voyage* (Sicile et États-Unis), de Tocqueville, et le Tome IV du *Journal* de Kierkegaard ; — le roman de Jean-Pierre Chabrol : *Fleur d'Épine* ; — le récit de Berntsen et Soulat : *Un Viking chez les Bédouins*, qui a obtenu le Prix Vérité en novembre 1956 ; — enfin le Tome II de l'*Atlas Aérien et L'Homme et l'Hiver au Canada*, de Pierre Defontaine, dans sa Collection de « Géographie Humaine ».

● Roger Vailland vient de nous remettre le manuscrit de son nouveau roman : *La Loi*.

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

VALERY LARBAUD

Il me semble que je ne parle pas tout à fait d'un mort. Mais, depuis vingt ans et plus, était-ce tout à fait d'un vivant que nous pouvions parler? C'était plutôt, c'est encore, d'une présence en nous, d'autant plus sûre que discrète.

Les vingt-cinq ans de maladie dont Larbaud fut frappé, ce long apprentissage, ont fixé lentement, et imposé, sa délicate figure; son œuvre s'est décantée; dans le silence de l'homme, la voix de l'écrivain a pris son timbre exact; nous avons pu reconnaître et éprouver la place qu'il s'était faite en nous. La mort n'y change rien.

Il ne manque pas d'œuvres plus fameuses, qui nous ont émus davantage, et qui parfois le font encore. Mais je me demande s'il en existe à présent qui soient plus assurées de garder leur charme et leur vertu. Larbaud n'est pas un nom; c'est un mode de penser, d'écrire et de vivre.

Oui, nous goûtons d'abord en lui un esprit, un écrivain et un homme de qualité, j'entends de la qualité la plus rare, et telle que sa délicate expression est une forme intime de la noblesse. Le grain de son œuvre est pur; rien dans cette œuvre qui sente la confection, ni surtout la livrée,

fût-elle politique, ni davantage la parade. Larbaud est resté à sa taille, à sa mesure, mais pleinement.

Le jeu d'exquises nuances qu'il développe, la souplesse de son art et de sa pensée, son apparent vagabondage à travers les pays, les cultures et les hommes : il n'est rien de tout cela qui n'épouse un caractère singulièrement précis et trapu dans sa complexité. Sous sa fine nonchalance, quelle tenace fidélité à lui-même ! Du Bourbonnais à Paris, de Rome en Espagne ou en Angleterre, comme de Scève à Joyce, il va son chemin, se découvre, s'enrichit, fait son miel, dont il use. C'est par là qu'il témoigne à la fois du passé et du présent, ou, mieux, de tout ce qui est durable à travers les décors.

Dilettante si l'on veut, mais qui ne se trouve fermé à rien, sinon à la vulgarité ; âme secrète derrière ses confidences ; sous un feint détachement, cœur sensible, qui n'ignore pas la tendresse, ni les frais élans, ni même une pointe de romantisme ; amoureux du plaisir, dont il eut un sens affiné et qu'il chercha par les voies les plus subtiles, mais de telle sorte que cet hédonisme semble parfois une pudeur ; écrivain fort à l'aise dans les audacieuses tentatives, mais qui ne montre pas moins son originalité en adoptant les modes mineurs et les formes les plus familières ; « honnête homme » enfin, c'est-à-dire homme libre, averti, scrupuleux et d'une fière modestie. Sans doute a-t-il placé avant tout le culte de son art ; ce n'est point là un refus, un isolement ; bien au contraire, une persistance, une affirmation, le lieu où se peuvent rejoindre les plus purs éléments d'une époque — une patrie, qui n'est pas si commune de nos jours, et toutefois la plus hautement humaine.

La Nouvelle Revue Française, dont Larbaud fut l'un des premiers collaborateurs, saura, nous l'espérons, lui rendre hommage. Aujourd'hui, j'ai simplement voulu dire : « Larbaud, notre Larbaud ? Mais oui, tout continue. »

LA JALOUSIE

Maintenant l'ombre du pilier — le pilier qui soutient l'angle sud-ouest du toit — divise en deux parties égales l'angle correspondant de la terrasse. Cette terrasse est une large galerie couverte, entourant la maison sur trois de ses côtés. Comme sa largeur est la même dans la portion médiane et dans les branches latérales, le trait d'ombre projeté par le pilier arrive exactement au coin de la maison ; mais il s'arrête là, car seules les dalles de la terrasse sont atteintes par le soleil, qui se trouve encore trop haut dans le ciel. Les murs, en bois, de la maison — c'est-à-dire la façade et le pignon ouest — sont encore protégés de ses rayons par le toit (toit commun à la maison proprement dite et à la terrasse). Ainsi, à cet instant, l'ombre de l'extrême bord du toit coïncide exactement avec la ligne, en angle droit, que forment entre elles la terrasse et les deux faces verticales du coin de la maison.

Maintenant, A... est entrée dans la chambre, par la porte intérieure qui donne sur le couloir central. Elle ne regarde pas vers la fenêtre, grande ouverte, par où — depuis la porte — elle apercevrait ce coin de terrasse. Elle s'est maintenant retournée vers la porte pour la refermer. Elle est toujours habillée de la robe claire, à col droit, très collante, qu'elle portait au déjeuner. Christiane, une fois de plus, lui a rappelé que des vêtements moins ajustés permettent de mieux supporter la chaleur. Mais A... s'est contentée de sourire : elle

ne souffrait pas de la chaleur, elle avait connu des climats beaucoup plus chauds — en Afrique par exemple — et s'y était toujours très bien portée. Elle ne craint pas le froid non plus, d'ailleurs. Elle conserve partout la même aisance. Les boucles noires de ses cheveux se déplacent d'un mouvement souple, sur les épaules et le dos, lorsqu'elle tourne la tête.

L'épaisse barre d'appui de la balustrade n'a presque plus de peinture sur le dessus. Le gris du bois y apparaît, strié de petites fentes longitudinales. De l'autre côté de cette barre, deux bons mètres au-dessous du niveau de la terrasse, commence le jardin.

Mais le regard, qui, venant du fond de la chambre, passe par-dessus la balustrade, ne touche terre que beaucoup plus loin, sur le flanc opposé de la petite vallée, parmi les bananiers de la plantation. On n'aperçoit pas le sol entre leurs panaches touffus de larges feuilles vertes. Cependant, comme la mise en culture de ce secteur est assez récente, on y suit distinctement encore l'entrecroisement régulier des lignes de plants. Il en va de même dans presque toute la partie visible de la concession, car les parcelles les plus anciennes — où le désordre a maintenant pris le dessus — sont situées plus en amont, sur ce versant-ci de la vallée, c'est-à-dire de l'autre côté de la maison.

C'est de l'autre côté, également, que passe la route, à peine un peu plus bas que le bord du plateau. Cette route, la seule qui donne accès à la concession, marque la limite nord de celle-ci. Depuis la route un chemin carrossable mène aux hangars et, plus bas encore, à la maison, devant laquelle un vaste espace dégagé, de très faible pente, permet la manœuvre des voitures.

La maison est construite de plain-pied avec cette esplanade, dont elle n'est séparée par aucune véranda ou galerie. Sur ses trois autres côtés, au contraire, l'encadre la terrasse.

La pente du terrain, plus accentuée à partir de l'ésplanadé, fait que la portion médiane de la terrasse (qui borde la façade au midi) domine d'au moins deux mètres le jardin.

Tout autour du jardin, jusqu'aux limites de la plantation, s'étend la masse verte des bananiers.

A droite comme à gauche leur proximité trop grande, jointe au manque d'élévation relatif de l'observateur posté sur la terrasse, empêche d'en bien distinguer l'ordonnance ; tandis que, vers le fond de la vallée, la disposition en quinconce s'impose au premier regard. Dans certaines parcelles de replantation très récente — celles où la terre rougeâtre commence tout juste à céder la place au feuillage — il est même aisé de suivre la fuite régulière des quatre directions entrecroisées, suivant lesquelles s'alignent les jeunes troncs.

Cet exercice n'est pas beaucoup plus difficile, malgré la pousse plus avancée, pour les parcelles qui occupent le versant d'en face : c'est en effet l'endroit qui s'offre le plus commodément à l'œil, celui dont la surveillance posé le moins de problèmes (bien que le chemin soit déjà long pour y parvenir), celui que l'on regarde naturellement, sans y penser, par l'une ou l'autre des deux fenêtres, ouvertes, de la chambre.

Adossée à la porte intérieure qu'elle vient de refermer, A..., sans y penser, regarde le bois dépeint de la balustrade, plus près d'elle l'appui dépeint de la fenêtre, puis, plus près encore, le bois lavé du plancher.

Elle fait quelques pas dans la chambre et s'approche de la grosse commode, dont elle ouvre le tiroir supérieur. Elle remue les papiers, dans la partie droite du tiroir, se penche et, afin d'en mieux voir le fond, tire un peu plus le casier vers elle. Après de nouvelles recherches, elle se redresse et demeure immobile, les coudes au corps, les deux avant-bras repliés et cachés par le buste — tenant sans aucun doute une feuille de papier entre les mains.

Elle se tourne maintenant vers la lumière, pour continuer sa lecture sans se fatiguer les yeux. Son profil incliné ne bouge plus. La feuille est de couleur bleue très pâle, du format ordinaire des papiers à lettres, et porte la trace bien marquée d'un pliage en quatre.

Ensuite, gardant la lettre en main, A... repousse le tiroir, s'avance vers la petite table de travail (placée près de la seconde fenêtre, contre la cloison qui sépare la chambre du couloir) et s'assied aussitôt, devant le sous-main d'où elle extrait en même temps une feuille de papier bleu pâle — identique à la première, mais vierge. Elle ôte le capuchon de son stylo, puis, après un bref regard du côté droit (regard qui n'a même pas atteint le milieu de l'embrasure, situé plus en arrière), elle penche la tête vers le sous-main pour se mettre à écrire.

Les boucles noires et brillantes s'immobilisent, dans l'axe du dos, que matérialise un peu plus bas l'étroite fermeture métallique de la robe.

Maintenant l'ombre du pilier — le pilier qui soutient l'angle sud-ouest du toit — s'allonge, sur les dalles, en travers de cette partie centrale de la terrasse, devant la façade, où l'on a disposé les fauteuils pour la soirée. Déjà l'extrémité du trait d'ombre atteint presque la porte d'entrée, qui en marque le milieu. Contre le pignon ouest de la maison, le soleil éclaire le bois sur un mètre cinquante de hauteur, environ. Par la troisième fenêtre, qui donne de ce côté, il pénétrerait donc largement dans la chambre, si le système de jalousies n'avait pas été baissé.

A l'autre bout de cette branche ouest de la terrasse, s'ouvre l'office. On entend, venant par sa porte entrebâillée, la voix de A..., puis celle du cuisinier noir, volubile et chantante, puis de nouveau la voix nette, mesurée, qui donne des ordres pour le repas du soir.

Le soleil a disparu derrière l'éperon rocheux qui termine la plus importante avancée du plateau.

Assise, face à la vallée, dans un des fauteuils de fabrication locale, A... lit le roman emprunté la veille, dont ils ont déjà parlé à midi. Elle poursuit sa lecture, sans détourner les yeux, jusqu'à ce que le jour soit devenu insuffisant. Alors elle relève le visage, ferme le livre — qu'elle pose à portée de sa main sur la table basse — et reste le regard fixé droit devant elle, vers la balustrade à jours et les bananiers de l'autre versant, bientôt invisibles dans l'obscurité. Elle semble écouter le bruit, qui monte de toutes parts, des milliers de criquets peuplant le bas-fond. Mais c'est un bruit continu, sans variations, étourdissant, où il n'y a rien à entendre.

Pour le dîner Franck est encore là, souriant, loquace, affable. Christiane, cette fois, ne l'a pas accompagné ; elle est restée chez eux avec l'enfant, qui avait un peu de fièvre. Il n'est pas rare, à présent, que son mari vienne ainsi sans elle : à cause de l'enfant, à cause aussi des propres troubles de Christiane, dont la santé s'accommode mal de ce climat humide et chaud, à cause enfin des ennuis domestiques qu'elle doit à ses serviteurs trop nombreux et mal dirigés.

Ce soir, pourtant, A... paraissait l'attendre. Du moins avait-elle fait mettre quatre couverts. Elle donne l'ordre d'enlever tout de suite celui qui ne doit pas servir.

Sur la terrasse, Franck se laisse tomber dans un des fauteuils bas et prononce son exclamation — désormais coutumière — au sujet de leur confort. Ce sont des fauteuils très simples, en bois et sangles de cuir, exécutés sur les indications de A... par un artisan indigène. Elle se penche vers Franck pour lui tendre son verre.

Bien qu'il fasse tout à fait nuit maintenant, elle a demandé de ne pas apporter les lampes, qui — dit-elle — attirent les moustiques. Les verres sont emplis, presque jusqu'au bord, d'un mélange de cognac et d'eau gazeuse où flotte un petit cube de glace. Pour ne pas risquer d'en renverser le contenu par un faux mouvement, dans

l'obscurité complète, elle s'est approchée le plus possible du fauteuil où est assis Franck, tenant avec précaution dans la main droite le verre qu'elle lui destine. Elle s'appuie de l'autre main au bras du fauteuil et se penche vers lui, si près que leurs têtes sont l'une contre l'autre. Il murmure quelques mots : un remerciement, sans doute.

Elle se redresse d'un mouvement souple, s'empare du troisième verre — qu'elle ne craint pas de renverser, car il est beaucoup moins plein — et va s'asseoir à côté de Franck, tandis que celui-ci continue l'histoire de camion en panne commencée dès son arrivée.

C'est elle-même qui a disposé les fauteuils, ce soir, quand elle les a fait apporter sur la terrasse. Celui qu'elle a désigné à Franck et le sien se trouvent côte à côte, contre le mur de la maison — le dos vers ce mur, évidemment — sous la fenêtre du bureau. Elle a ainsi le fauteuil de Franck à sa gauche, et sur sa droite — mais plus en avant — la petite table où sont les bouteilles. Les deux autres fauteuils sont placés de l'autre côté de cette table, davantage encore vers la droite, de manière à ne pas intercepter la vue entre les deux premiers et la balustrade de la terrasse. Pour la même raison de « vue », ces deux derniers fauteuils ne sont pas tournés vers le reste du groupe : ils ont été mis de biais, orientés obliquement vers la balustrade à jours et l'amont de la vallée. Cette disposition oblige les personnes qui s'y trouvent assises à de fortes rotations de tête vers la gauche, si elles veulent apercevoir A... — surtout en ce qui concerne le quatrième fauteuil, le plus éloigné.

Le troisième, qui est un siège pliant fait de toile tendue sur des tiges métalliques, occupe — lui — une position nettement en retrait, entre le quatrième et la table. Mais c'est celui-là, moins confortable, qui est demeuré vide.

La voix de Franck continue de raconter les soucis de la journée sur sa propre plantation. A... semble y porter

de l'intérêt. Elle l'encourage de temps à autre par quelques mots prouvant son attention. Dans un silence se fait entendre le bruit d'un verre que l'on repose sur la petite table.

De l'autre côté de la balustrade, vers l'amont de la vallée, il y a seulement le bruit des criquets et le noir sans étoiles de la nuit.

Dans la salle à manger brillent deux lampes à gaz d'essence. L'une est posée sur le bord du long buffet, vers son extrémité gauche ; l'autre sur la table elle-même, à la place vacante du quatrième convive.

La table est carrée, puisque le système de rallonges (inutile pour si peu de personnes) n'a pas été mis. Les trois couverts occupent trois des côtés, la lampe le quatrième. A... est à sa place habituelle ; Franck est assis à sa droite — donc devant le buffet.

Sur le buffet, à gauche de la seconde lampe (c'est-à-dire du côté de la porte, ouverte, de l'office), sont empilées les assiettes propres qui serviront au cours du repas. A droite de la lampe et en arrière de celle-ci — contre le mur — une cruche indigène en terre cuite marque le milieu du meuble. Plus à droite se dessine, sur la peinture grise du mur, l'ombre agrandie et floue d'une tête d'homme — celle de Franck. Il n'a ni veste ni cravate, et le col de sa chemise est largement déboutonné ; mais c'est une chemise blanche irréprochable, en tissu fin de belle qualité, dont les poignets à revers sont maintenus par des boutons amovibles en ivoire.

A... porte la même robe qu'au déjeuner. Franck s'est presque disputé avec sa femme, à son sujet, lorsque Christiane en a critiqué la forme « trop chaude pour ce pays ». A... s'est contentée de sourire : « D'ailleurs, je ne trouve pas que le climat d'ici soit tellement insupportable, a-t-elle dit pour en finir avec ce sujet. Si vous aviez connu la chaleur qu'il faisait, dix mois sur douze,

à Kanda !... » La conversation s'est alors fixée, pour un certain temps, sur l'Afrique.

Le boy fait son entrée par la porte ouverte de l'office, tenant à deux mains la soupière pleine de potage. Aussitôt qu'il l'a déposée, A... lui demande de déplacer la lampe qui est sur la table, dont la lumière trop crue — dit-elle — fait mal aux yeux. Le boy soulève l'anse de la lampe et va porter celle-ci à l'autre bout de la pièce, sur le meuble que A... lui indique de sa main gauche étendue.

La table se trouve ainsi plongée dans la pénombre. Sa principale source de lumière est devenue la lampe posée sur le buffet, car la seconde lampe — dans la direction opposée — est maintenant beaucoup plus lointaine.

Sur le mur, du côté de l'office, la tête de Franck a disparu. Sa chemise blanche ne brille plus, comme elle le faisait tout à l'heure, sous l'éclairage direct. Seule sa manche droite est frappée par les rayons, de trois quarts arrière : l'épaule et le bras sont bordés d'une ligne claire, et de même, plus haut, l'oreille et le cou. Le visage est placé presque à contre-jour.

« Vous ne trouvez pas que c'est mieux ? » demande A..., en se tournant vers lui.

« Plus intime, bien sûr », répond Franck.

Il absorbe son potage avec rapidité. Bien qu'il ne se livre à aucun geste excessif, bien qu'il tienne sa cuillère de façon convenable et avale le liquide sans faire de bruit, il semble mettre en œuvre, pour cette modeste besogne, une énergie et un entrain démesurés. Il serait difficile de préciser où, exactement, il néglige quelque règle essentielle, sur quel point particulier il manque de discrétion.

Évitant tout défaut notable, son comportement, néanmoins, ne passe pas inaperçu. Et, par opposition, il oblige à constater que A..., au contraire, vient d'achever la même opération sans avoir l'air de bouger —

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

a publié depuis 1952, parmi ses articles de critique :

- Marcel ARLAND** : La Grâce d'écrire. — Raymond Guérin.
Georges BATAILLE : Le Paradoxe de l'Érotisme.
Julien BENDA : Qu'est-ce que la Critique ?
Maurice BLANCHOT : La Solitude essentielle.
André BRETON : Picabia.
Roger CAILLOIS : Actualité des Kenningars. — Le Catéchisme et l'Almanach.
Albert CAMUS : Roger Martin du Gard. — Lettre sur le « Parti pris ».
Jean CASSOU : Des Pouvoirs de la Littérature.
E.-M. CIORAN : La Fin du Roman.
Marie DORMOY : Léautaud et sa Mère.
Jean DELAY : En écrivant « Paludes ».
Jean GRENIER : Une Conversation avec Drieu.
Jean GUÉHENNO : La Dernière Confession de Jean-Jacques.
Franz HELLENS : Le Prince de Ligne, Écrivain libre.
Jacques de LACRETELLE : En relisant Stendhal.
Georges LIMBOUR : Tableau bon Levain.
Jacques MARITAIN : La Dialectique de Hegel.
Roger NIMIER : Le Gros Consul. — Le Froid jeune Homme.
Jean PAULHAN : La Peinture cubiste.
Francis PONGE : Malherbe.
Georges POULET : Fénelon et le Temps. — La Pensée circulaire de Flaubert.
Alain ROBBE-GRILLET : Une Voie pour le Roman futur.
Nathalie SARRAUTE : Conversation et sous-conversation dans le Roman.
André THÉRIVE : L'Agonie du français.
Paul VALÉRY : Variations sur les « Bucoliques ».

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

publie régulièrement des chroniques de :

- Maurice BLANCHOT** : Recherches.
Marcel ARLAND : Lectures.
Dominique AURY : Le Roman.
Gabriel BOUNOURE ; Jean GROSJEAN ; Pierre OSTER : La Poésie.
Dominique FERNANDEZ : Lettres étrangères.
Jacques LEMARCHAND : Le Théâtre.
Jacques AUDIBERTI ; François NOURRISSIER : Le Cinéma.
Albert-Marie SCHMIDT : L'Érudition.
Jean TEXCIER : Le Music-hall.
Boris de SCHLOEZER ; Pierre BOULEZ ; Louis-René des FORÊTS : La Musique.
René de SOLIER ; André BERNE-JOFFROY ; Janine BÉRAUD : Les Arts.

et des notes de :

- R. ABIRACHED, H. AMER, G. ANEX, J. AUDIBERTI, Y. BELAVAL, A. BOSQUET, L. BOPP, L. BRILLOUIN, M. BUTOR, R. CAMPBELL, M. DELCOURT, C. DOTREMONT, M. ÉLIADÉ, CI. ELSEN, J. FORTON, P. GARCIN, G. GERMAIN, J. GRENIER, J. GUÉRIN, F. HELLENS, E. IONESCO, Ph. JACCOTTET, R. JUDRIN, O. de LALAIN, G. LAMBRICHS, J. LANOE, M.-J. LEFEBVE, M. MOHRT, M. de M'UZAN, Br. PARAIN, G. PERROS, J. PFEIFFER, A. PIEYRE de MANDIARGUES, E. PORQUEROL, J. RANDALLÉ, A. ROBBE-GRILLET, M. ROBERT, A. ROBIN, M. SCRIBINE, J. STAROBINSKI, H. THOMAS.**

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

publiera dans ses prochains numéros :

TH. ALAJOUANINE.....	Du Langage aphasique au Langage parlé
JACQUES-STÉPHEN ALEXIS.....	Anne aux longs Cils
ANTONIN ARTAUD.....	Fragmentations
GEORGES BRAQUE.....	Nouveaux Propos
LÉON BRILLOUIN.....	Poésie mathématique et Calculs appliqués
MARTIN BUBER.....	Essais
ALBERT CAMUS.....	Actuelles
RENÉ CHAR.....	Poèmes
PAUL CLAUDEL.....	Poèmes inédits
RENÉ DAUMAL.....	La Transmission de la Pensée
DOMINIQUE FERNANDEZ.....	Le Bar de la Poterne
JEAN FOLLAIN.....	La Guenille
ANDRÉ FRÉNAUD.....	Campagne
GALILÉE.....	Lettres
GUILLEVIC.....	Devant des Bêtes
MARTIN HEIDEGGER.....	Situation de Georges Trakl
EUGÈNE IONESCO.....	La Vase
PHILIPPE JACCOTTET.....	Le Livre des Morts
MARCEL JOUHANDEAU.....	Ana de Paul Léautaud
PAUL LÉAUTAUD.....	Journal littéraire
MARCEL LECOMTE.....	Journal
FRANÇOISE DES LIGNERIS.....	Fort-Frédéric
ANDRÉ MALRAUX.....	La Métamorphose des Dieux (III)
JACQUES MASUI.....	L'exercice du Koan
HANS ERICH NOSSACK.....	Un Curieux
BRICE PARAIN.....	Formation
FRANCIS PONGE.....	Eugénies, Sapates, Momons
MARCEL PROUST.....	Carnets inédits
JEAN STAROBINSKI.....	Racine et la Poétique du Regard
ANDRÉ SUARÈS ET GEORGES ROUAULT.....	Correspondance
JULES SUPERVIELLE.....	Bestiaire
PAUL VALÉRY.....	Lettres

Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.
 La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.
 Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.
 Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.
 Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs

TARIF D'ABONNEMENT	
France et Union Française :	Étranger :
6 mois.... 1.000 fr. an..... 1.950 fr. 6 mois... 1.250 fr. an 2.450 fr.	
Édition de luxe :	
1 an..... 4.500 fr. 1 an..... 5.000 fr.	
Les abonnements sont reçus au siège de la Revue, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII ^e . — Compte chèque postal PARIS 169-33.	